

# Je rêve?

Écrit par Stéphanie Corbeil

## Prologue

Comme ma vie était vraiment un échec, jusqu'à ce jour, comment pencher la balance en ma faveur. Alors, que je n'avais rien réussi, autant en amour qu'en étude. J'avais tellement de décision à prendre que je ne savais pas par où commencer. Je m'appelais Sindy, j'avais dix-huit ans, cheveux bruns aux yeux bleus, un mètre cinquante-trois, mince, rien d'intéressant excepter mon corps. Pas étonnant! Célibataire depuis trop longtemps, pour en éprouver la joie d'être libre. Je m'en lassais d'être seule, mais mes désirs n'étaient pas toujours appréciés par les hommes. Je ne demandais pas la lune juste l'amour avec un grand A. De la passion, ça n'avait guère d'importance. J'avais toujours été à côté du chemin, je faisais à ma tête, encore aujourd'hui. Je ne regrettais pas mes expériences, toutefois. J'avais tenu ma leçon, ne pas commettre d'autres erreurs de ce genre. Surtout en amour, où j'avais terriblement souffert. Dorénavant j'étais protégée de ça, j'y prenais garde. Pour le reste de ma vie aucun regret, les études, je séchais les cours pour profiter de mes amis, Maintenant, on ne se voit plus. Dommage!

J'avais des retenues après retenues, mais je n'y allais pas. En double, en triple, j'étais très curieuse de savoir à combien j'y étais rendu. Trop drôle!

Ma vie était trop calme pour moi, à part le boulot, famille, dodo, rien de très spécial. J'avais le goût d'action, d'amour. Voyager, découvrir le monde - pas sur tous les continents juste ceux que j'avais en tête. J'attendais le moment venu

pour passer à l'action, mais avant toute chose, je m'étais promis de finir au moins mes études, le lycée du moins.

Comme j'étais une Québécoise Francophone, c'était très difficile pour moi d'apprendre l'anglais correctement.

Même si à l'école je séchais les cours. Oups!

Je faisais mes valises. Je partais le dix-neuf juin.

## Chapitre un

Je me rendais pour un séjour à New York pour trois mois, à apprendre l'anglais. Beurk! Mes parents voyaient bien que j'avais beaucoup de difficulté à comprendre cette maudite langue compliquée.

Avec le peu d'économie que nous avions, ils m'expédiaient à New York. Seule. Ce qui m'arrangeait et m'étonnait. Mon père, Jack, était très protecteur envers moi. « Ne touchez pas à ma fille ou vous aurez affaire à moi. » C'est ce qu'il pensait quand un homme entrait dans ma vie.

Il me dévoilait rarement ses sentiments en ma présence, c'était ma mère, Lydia, qui me les disait.

Jack n'avait pas eu de sœur. Quand j'étais née ça avait été un miracle pour lui. Il me comblait toujours de cadeau, de robe qu'il fabriquait lui-même (Oui, il cousait). J'avoue, j'étais gâtée, étant jeune s'entend.

Certes, je savais que mon avenir allait être merveilleux, j'avais eu assez de rêve pour me le constater. Ouais, aussi improbable c'était, j'avais un don de clairvoyance. Seulement dans mes rêves. Peut-être étais-je folle?

Je ne le criais pas sur les toits par peur d'être envoyé à l'hôpital psychiatrique. Non, merci!

J'en retirais des avantages, il fallait seulement que je fasse un pas dans la bonne direction pour obtenir tout ce que je désirais. Mes visions, mes rêves n'étaient pas aussi clairs; il fallait des heures à déchiffrer de ce que ça voulait dire. Et

même des jours.

Une fois arrivé à la ville, je me rendais à l'hôtel - non rien de luxueux. À l'hôtel *Latham*, rien de tape-à-l'œil. L'entrée était bien faite, l'harmonie des couleurs; du beige avec un brun d'une teinte plus foncé que chocolat. Le carrelage en doré jaune, quelque bouquet de fleur sur le bureau d'accueil situé en coin. Bien éclairé. Un genre de rideau était à gauche de moi, une porte derrière, pour sortir de l'emprisonnement du bureau, une horloge située juste au-dessus de celui-ci, quelques tableaux derrière l'accueil. Très cordial!

Pendant tout le trajet, je ne voyais que des immeubles, des rues, des gens qui allaient au travail, rien d'impressionnant, seulement les *buildings* cachaient le soleil à certains endroits.

J'ouvrais la porte de ma chambre tranquillement. Je rentrais: à droite la salle de bain, à côté la salle à coucher. Au milieu de la place le salon, en arrière la cuisine et enfin la salle à manger à ma gauche. C'était bizarre d'être dans un endroit calme.

Chez moi, c'était tout le contraire, la télévision était toujours allumée, les cris de mes frères assourdissants. Je m'en étais réjouie de ce moment très apaisant. Pour une fois que le calme régnait, j'en profitais au maximum. Je m'installais, pliais mon linge dans les tiroirs et mettais en place mes toilettes.

J'écrivais, par le net, à ma famille: que j'étais arrivée saine et sauve, le déroulement du voyage, je décrivais la ville, le calme à la chambre, etc. Je me préparais à déjeuner vers les douze heures. Je trouvais le temps très silencieux.

Pourquoi ne pas sortir! Il faisait très beau dehors, pourquoi ne pas en profiter. Je revenais quand le soleil se couchait, sans m'éloigner. Ce que je faisais.

À dix-huit heures, je dînais. Je lavais, rinçais et rangeais la vaisselle. Je prenais une bonne douche et m'étirais de tout mon long et m'endormais.

Le lendemain, bien reposée, préparant mon café, allumant la télévision pour la météo, il prévoyait du soleil toute la journée. Je planifiais ma journée mentalement, visité New York sans me perdre, j'agirais en touriste ce qui ne me plaisait pas. Heureusement, l'Internet était à ma disposition, j'avais constaté que les numéros des rues descendaient vers l'Est et montaient vers le Nord, ce qui me guiderait, sachant d'abord l'adresse de l'hôtel.

Mon café et mon petit déjeuner avalés. Je m'habillais, descendais, allais vers le Nord sur la cinquième avenue.

Tranquillement, j'observais les alentours. Les gens autour, indifférent à ma lenteur de touriste, ne me prêtaient aucune attention. Tant mieux! Je détestais être au centre de l'attraction - comme une bête de cirque. C'était fou comme il y avait beaucoup de personnes sur les trottoirs, difficile de se faufiler entre eux.

C'était très différent de chez moi, au moins j'étais libre d'aller où bon me semblait, ainsi que de marcher plus de quinze minutes qu'à l'accoutumer. Après, avoir jeté un coup d'œil à mon poignet, il fallait que je retourne à l'hôtel pour déjeuner.

C'était relaxant d'être seule. Il n'y avait que moi à m'occuper que je souriais malgré moi. Je n'avais pas tellement faim, je me prenais une toute petite part.

C'était inutile de m'empiffrer. Si j'avais de l'argent en surplus je pouvais me payer un petit luxe. Un repas au restaurant ne me ferait pas de mal. Pas un cinq étoiles, de la mal bouffe.

Miam!

Je repartais vers le sud, très relax pour un début de *week-end*.

Dimanche matin, quelques nuages à l'horizon, j'ignorais si il allait pleuvoir ou non. Tant pis, je m'habillais en conséquence au cas où. Pendant, la promenade j'avais remarqué quelques boutiques de tout genre. Je n'achetais rien puisque je n'avais pas d'argent à mettre sur ça. Je n'étais pas une fille de magasin, loin de là si j'y allais c'était que j'en avais besoin. Ici par contre, plus je passais du temps en public, je pourrais peut-être comprendre l'anglais.

Tiens une friperie!

Je faisais le tour, inintéressée aux vêtements. Un homme à l'opposé de moi se faisait harceler (oui, je disais bien harceler), par des filles. Elles lui sautaient au cou, essayaient de l'embrasser. Étrange! Le brun essayait de s'échapper de leurs étreintes. Je fronçais les sourcils puis, je ne prenais pas plus d'attention à cela.

Le tour accompli, je sors et je marche car j'adore me balader.

Je me sentais suivis, mais c'était insensé dans une ville comme celle-là. Le trottoir était toujours rempli, alors si on me suivait c'était sûrement pour rien de paniquant.

En plein jour, personne n'oserait passer à l'assaut devant plein de témoins.

Essayant d'être discrète, en jouant le rôle d'une vraie touriste, je regardais à l'arrière. Trop curieuse et mystérieuse. Beaucoup d'individus circulaient. Rien d'intrigant! C'est regrettable!

Pourtant j'étais seule et sans défense.

Peu importe! Celui ou celle qui me suivait voulait peut-être vérifier si je l'étais, justement. De toute manière, je savais me défendre. Ça serait moi qui aurait rit de tout cela à la fin.

Ah, que j'étais diabolique! Je riais intérieurement.

Je ne voulais pas m'inquiéter pour de petit rien. Sur ce coup, j'étais très sûre de moi. Je n'avais pas peur.

C'était superbe la ville sous la lumière du jour. Les rayons du soleil étincelaient sur les fenêtres des immeubles et des voitures circulant dans les rues. Je me sentais vraiment légère. J'aurais aimé le partager avec quelqu'un. À ce moment-là, une femme me bousculait légèrement, ennuyée de ma lenteur de tortue. Elle était un peu plus grande, un peu grassouillette, habillé propre, pressée. Elle a les cheveux blonds remontés en chignon. Une valise à la main, des talons hauts et des lunettes de secrétaire.

J'avais eu du mal à y croire, tellement que c'était irréaliste. Elle ne s'était même pas retournée pour s'excuser. Quelle impolitesse!

Une force indescriptible me parvenait. Cette force que je tenais maintes fois à combattre, m'absorbais de plus en plus vers une autre scène. Parallèlement, à l'endroit d'où je me tenais. Cette poussée inévitable que je combattais toujours.

Ouf! Réussie avec succès. Je continuais de marcher. Le soleil était déjà dans la phase de l'après-midi, je me dépêchais de rentrer pour déjeuner. Mon ventre gargouillait depuis déjà un bon bout de temps. J'accélérais l'allure de mes courtes jambes. Je dépassais la femme qui, précédemment, m'avait persécuté, je la bousculais avec un peu plus de force. J'avais pivoté la tête de quelques degrés pour m'excuser. Ensuite, je continuais, traversant la rue. Une fois de l'autre côté, j'entendais un klaxon. Puis, bang!

Je me détournais de ma direction pour faire face à l'accident qui venait de se produire.

Cette blonde étalée sur le sol, inconsciente. En quelques secondes à peine, un rond d'individu se cerclait autour de l'action. C'était malheureux, affreux.

Juste de penser qu'avant, moins d'une minute, j'étais à sa place. J'en avais des frissons.

Après l'ambulance et la police partaient, ils n'y avaient plus personne aux alentours à croire qu'ils avaient peur.

« Ce passage de piéton est hanté, attention! » blaguais-je intérieurement.

Je rentrais déjeuner.

Après le repas, je lisais les messages et pensais à l'accident de ce matin. La pauvre femme! J'espérais qu'elle s'en sortira. Elle était seulement dans le coma, ce qui me soulageait. J'ouvrais les fenêtres pour laisser l'air entrer dans la pièce, très rafraîchissante!

La nuit venait. Je prenais une douche, enfilais mon pyjama.

Le rêve que j'avais fait me donnait un profond sentiment de culpabilité. Je me voyais sur ce fameux trottoir, d'où la dame avait été frappée par le taxi, mais quelques secondes avant cet accident. Je marchais sur le trottoir, la dame me bousculait, encore la même sensation de tiraillement. Comme je n'avais aucun contrôle sur cette influence, le tiraillement me dominait.

Seulement, que la scène qui se déroulait sous mes yeux était différente. J'étais toujours derrière elle, quand elle était sur le point de traverser la rue. Elle ne regardait pas la main rouge qui clignotait devant elle, quittait le trottoir pour franchir la chaussée. Elle continuait de marcher, quand je revoyais la scène une autre fois, la voiture jaune la heurtait une fois de plus.

Le tiraillement qui m'avait dominé, alors que dans mon rêve, elle ne s'était pas encore déroulée. La femme continuait son chemin, je l'avais suivis de très près. Quand elle avait mis juste un pied sur l'asphalte, je la retenais. La dame me regardait avec colère, je lui montrais du doigt la forme rouge à l'écran. Elle s'arrêtait. Le rêve s'arrêtait de lui-même.

Une vision? Terrifiée par ce qui venait de se passer. J'étais perdue. Je ne comprenais rien. Qu'est ce qui se passait? Que c'était étrange.

Lundi, toute la journée je me sentais suivi. À n'importe quel endroit où je me trouvais, il y avait un homme très grand avec des verres noirs qui me suivait, mais je m'en moquais. Je me faisais peut-être des illusions. Surtout qu'avec ses lunettes fumés, je ne savais pas ce qu'il regardait.

Le soir, après avoir dîner, la soirée à peine commencée. Comme j'avais le sens de la fête, dormir à vingt et une heures n'était pas mon fort. Encore pleine d'énergie, je prenais ma douche, une nouvelle tenue, sortais de l'hôtel. J'allais au bar du Nord, le nom quelque peu original *Mustang Harry's*, j'entrais avec nervosité. Le bâtiment était accueillant, le comptoir à gauche de la salle était accoté au mur. Des tables étaient visées au mur autour de la pièce pour laisser le plus de place pour danser. Les couleurs; bleu marin et rouge, l'éclairage de toutes les couleurs se promenaient dans l'établissement sans devenir agressant. Je me faufilais entre les clients pour découvrir une place libre. J'en voyais une au comptoir, je m'y rendais, tête baissée, espérant être invisible pour l'instant. Je demandais une bière au barman sans le regarder dans les yeux, vu de ma timidité je ne voulais pas risquée d'être rouge tout de suite.

J'étouffais un gémissement, prenais une gorgée de ma boisson pour oublier ce moment ennuyant. J'observais la pièce avec plus d'attention, en étant au milieu de la pièce j'avais un plus grand champ de vision. La musique était entraînante, j'attendais avec impatience qu'un homme qui m'inviterait à danser.

Quelques minutes plus tard, encore rien. J'allais abandonner, mais je m'étais dit : « Ça fait dix minutes que tu es là, patience. Montres que tu veux danser, tu ne veux quand même pas rentrée? »

C'était en partie vrai, puisque je détestais m'ennuyer et rester seule trop longtemps. Je me détendais, bougeais au rythme de la musique en regardant autour de moi. Je prenais des traits de bière, pas trop vite, je ne voulais pas me

faire passer pour une ivrogne. Je me sentais fixé des yeux, quelqu'un qui m'observait à ma gauche. Essayant d'être discrète je contemplais les lieux, voir qui me regardait avec tant d'attention. À ma gauche, légèrement devant moi, à une table, cinq personnes discutaient, plaisantaient.

À cet instant, j'étais jalouse de leur complicité, d'avoir des amis, d'avoir du plaisir à discuter, racontant des blagues chacun leur tour. Comme j'étais seule dans mon coin, aucun sourire aux lèvres, à désespérer, impatiente d'avoir un petit bonheur pour sourire, mais je n'avais pas cette chance.

Un mauvais sort avait été jeté sur moi, pour ne pas être heureuse, pessimiste dans tous les misérables domaines de mon existence.

Je m'étais permis un nouveau coup d'œil à la table, j'avais reconnu l'un d'eux, celui appuyer à la table, tête légèrement baissé, ne voyant que son profil gauche. C'était lui, celui que j'avais vu, où les filles l'harcélaient pour je-ne-sais quelle raison, à ce magasin de vêtement. Ensuite, où il me suivait partout avec ses lunettes fumés.

« Belles joues » examinai-je.

Je détournais mes yeux de lui avant qu'il s'aperçoit que je le couvais des yeux.

Ma bière encore à moitié remplie, je priais intérieurement de ne plus y penser. Je continuais de bouger au son de la musique, en prenant d'autre gorgée de bière.

Alors, qu'il restait un fond de ce liquide doré, mettais le montant et demandais au serveur de boisson de m'indiquer la direction des toilettes puis, sortais.

Tout le long du trajet, du retour, j'observais New York sous la noirceur de la

nuit. Contrairement à la campagne, les lumières aveuglantes éclairaient les rues de la ville, me perturbait ainsi que les personnes que je croisais semblaient dangereuses, mais je ne m'y laissais pas prendre.

J'en profitais au maximum de ce voyage. Malheureusement pour moi le plus au Sud dont j'étais allée c'était Montréal avec quelques heures de *shopping* au méga centre commercial de Laval. Enfin le plus au Nord était St-Donat pour un *week-end* de trois jours dans un chalet aux amis de mes parents. Rien d'extraordinaire! Cette ville était totalement différente, même si elle était dangereuse. J'avais regardé trop de film pour savoir me défendre en cas de besoin. Excepté les quelques personnes croisées et les voitures qui passaient dans les rues j'avais pensé que c'était le calme avant la tempête.

Curieusement lorsque j'arrivais à l'hôtel, j'étais morte de fatigue, je m'assoupissais un peu trop facilement.

J'avais fait un rêve bizarroïde.

J'étais seule dans un logement, le mur à ma gauche séparant de mon voisin disparaissait. À côté il y avait une porte qui s'ouvrait pour aller sur le perron, elle s'effaçait aussi. Étrange! Le voisin était assez beau. Le plus étrange c'est qu'il faisait tout pour me plaire. Il me donnait des clins d'œil quand je le regardais sans savoir pourquoi. Invraisemblable, je le repoussais. Je me retournais, en face de moi une porte, (sûrement pour sortir) une table de cuisine, à ma droite un comptoir où se tenait ma mère. Elle me décrivait tout se qu'une femme devait savoir. Pff! Faire la cuisine, nettoyer le comptoir, faire la lessive.

(Comme si je ne le savais pas.) Elle était muette, il n'y avait que ses lèvres qui remuaient. Inquiétant, non pas pour ma mère.

À mon réveil, totalement reposée, la journée ravissante, mon moral (il n'avait jamais été aussi haut). Laisant de côté ce rêve bizarre, la journée qui se présentait, allait être radieuse que j'avais envie de chanter. Ridicule! Je mettais de la musique, pas trop forte à cause du matin peut-être trop tôt pour mes voisins.

Je m'organisais la journée mentalement sans savoir vraiment si elle sera respectée. Fini tout ce qui était inévitable, je sortais de l'ombre de mes murs et j'allais à la rue. Je me promenais dans les parcs et m'installais près d'un arbre pour me reposer.

Le crépuscule tombait lentement, rien d'alléchant à la télévision, déjà envoyé un courriel à ma famille que j'allais bien et que j'étais toujours dans des places publics pour apprendre l'anglais.

À l'extérieur, des nuages courraient le ciel avec des rideaux de pluie, cachant certaines bâtisses au loin. Pour une fois, je m'ennuyais. Je pensais à mes espoirs, à mes craintes, à l'amour, à ma folie qui attendait pour sortir.

## Chapitre deux

Je me souvenais lors de mon excursion à la ville, une salle pas très loin d'ici... Je vérifiais l'heure, enfilais ma veste, prenais mon sac avec ma jupe noire et ma boîte à musique, mettais mon capuchon et sortais.

Sur la cinquième avenue, il ne pleuvait pas, personne au alentour, j'ouvrais la porte, elle n'était pas verrouillée. J'entrais et fermais tout de suite la barrière derrière moi.

La salle était grande, miroir à ma droite avec deux poteaux de chaque côté pour soutenir le toit. Au fond de la pièce, j'entrapercevais des chaises et un stéréo. Je m'approchais. Il faisait noir, mais je n'allumais pas la lumière, je n'avais pas le droit d'être là. Mes yeux s'habituèrent à l'obscurité. Je branchais ma musique, choisissais ma chanson et me laissais aller par le tempo. J'étais persuadée qu'il n'y avait personne, alors je libérais ma folie, imitant la chanteuse dans son vidéo. Je souriais de moi-même. Pendant un peu plus de quinze minutes à danser comme une dingue, j'enfilais ma jupe et me remettais à danser. Cette fois c'était du social.

Chantant ma partie de partition de *High School Musical 3*, *Can I have this dance*, la valse, je tournais à travers la salle. Une fois fini, haletante je ramassais mes affaires. Vider, heureuse, libre, volant d'enthousiasme et me promettais de revenir.

Le lendemain, heureuse d'avoir une autre belle journée qui débutait. Je n'avais